

LES ADIEUX

AUX MUSES

A Pierre Benoit.

*Mes plus graves remords vous les aviez guéris,
Filles de Jupiter, que sa foudre ensemence ;
Il n'est ni pleurs ni fiel que vous n'eussiez taris
Et pourtant c'est par vous qu'il faut que je commence.*

*Où vous ne brûlez point c'est la sinistre nuit,
Je le sais et prononce un adieu si funeste :
Si le plus cher lien n'est le premier détruit,
Comment pouvoir jamais venir à bout du reste ?*

*Vous avez eu de moi le pire et le meilleur,
Mais, le compte parfait je vous ai mal servies,
J'étais né parmi vous les bras chargés de fleurs :
Voyez ce qu'il en reste et combien de flétries !*

*Lorsqu'avec Paul Castiaux, au bruit des vers élus,
Je menai mon loisir sur les remparts de Lille
Je me crus du génie et je ne m'en crois plus
Mais je n'ai point des sots grossi la troupe vile.*

*Je n'ai, pour me jucher sur l'âne Nouveauté
Foulé d'un pied obscur le corps d'Apollinaire
Ni griffonné mon nom d'un index effronté
Sur le marbre poisseux des cafés littéraires.*